

LV

LA FAMINE DANS LE CHATEAU DE ROTENBERG

Le vieux Bernard avait eu raison de dire que la famine exerçait ses ravages parmi la garnison du château de Rotenberg.

Depuis cinq semaines que durait le siège pas un grain de blé n'était entré dans la forteresse, et nous savons que les provisions avaient été détruites par un coup d'audace des Taborites. Ces seigneurs eurent du moins la prudence de garder secrète aussi longtemps que possible l'extrémité à laquelle ils en étaient arrivés.

Le baron de Rotenberg, Cyprien, Rodolphe et tous ceux qui avaient voix au conseil prévoyaient avec raison que rien ne déciderait les Taborites à lever le siège, s'ils apprenaient qu'ils étaient en proie aux horreurs de la famine.

Mais le fatal secret ne put être gardé longtemps. Il fut d'abord divulgué par des prisonniers, qui réussirent à s'échapper ; et quoique les Taborites fussent battus dans les divers combats qu'ils livrèrent, ils avaient la conviction que la faim leur livrerait bientôt le château.

Nous ne dirons pas à quelles horreurs le manque de pain poussa successivement les assiégés. Nous tirerons un voile sur cette partie de notre récit en avouant seulement qu'ils en arrivèrent à se tuer les uns les autres, et à assouvir leur faim par des repas de cannibales.

Lorsque Zitzka sut où ils étaient réduits, il se déterminà à frapper un grand coup afin d'enlever le château et de mettre fin à des actes qui révoltaient l'humanité.

C'était le jour même où Blanche dit adieu au chevalier Henri de Brabant, c'était le matin de ce même jour, disons-nous, qu'il se fit un mouvement dans le camp des Taborites. Aussitôt les remparts de la forteresse se couvrirent de leurs défenseurs qui regardaient la mort comme une délivrance, comme la fin de leurs souffrances. Ils semblaient, en effet, avoir le pressentiment que le dénouement était proche, et que la lutte qui allait s'engager se terminerait ou par leur destruction ou par la défaite et la fuite de l'armée du mont Thabor.

D'un autre côté, Zitzka était résolu à terminer un siège qui traînait en longueur ; et ce fut sous ces auspices que la bataille commença.

Le soleil brillait dans un ciel sans nuages, lorsque les guerriers taborites s'avancèrent en colonnes serrées pour attaquer le château sur tous les points à la fois. Leurs bataillons semblaient irrésistibles : mais les assiégés, réduits au désespoir, et rendus furieux par la faim, se battirent comme des démons. On eût dit une lutte de géants. D'un côté était Zitzka, conduisant et dirigeant les plus braves de ses soldats : de l'autre étaient le baron de Rotenberg et Rodolphe encourageant la garnison et prêchant d'exemple.

Les assaillants traversèrent le fossé sur des radeaux ; ailleurs ils traînèrent des arbres qu'ils avaient abattus dans la forêt, et en firent des ponts

sur lesquels ils avancèrent jusque sous les murailles ; beaucoup de Taborites enfin, se jetèrent à la nage, et abordèrent de l'autre côté. Deux heures après le lever du soleil, l'assaut était devenu général. Les échelles furent dressées contre les remparts : mais ils furent reçus pas les assiégés avec une vigueur indomptable. Ces derniers armés de piques et de lances, formèrent une ligne impénétrable. Puis la lutte s'engagea corps à corps jusqu'à ce qu'enfin, vers midi, les Taborites forcés de reculer, furent lancés par dessus les murailles.

Toutefois, dans ce moment critique, Zitzka ne perdit pas son sang-froid. Il ne s'était pas, en effet trompé dans ses calculs. Pendant que les Taborites se retiraient dans le meilleur ordre possible, les soldats de la garnison demandèrent à grands cris qu'on leur permit de poursuivre leurs avantages. Le baron de Rotenberg fut obligé de céder, quoiqu'il prévît les conséquences qui pouvaient en résulter. L'armée entière sortit donc du château, et la lutte recommença dans les champs, dans les jardins qui avoisinaient la forteresse.

Ce fut alors que se déploya l'adresse et l'habileté de Zitzka, et qu'il se montra grand capitaine. Se plaçant sur une élévation, il envoya douze de ses officiers d'ordonnances sur tous les points où ses guerriers fuyaient, cherchaient à se rallier, ou s'arrêtaient sans savoir que faire ; et les instructions qu'il donna aux chefs commandant les divers détachements furent tellement claires et positifs, qu'une ardeur nouvelle parut animer soudain l'armée taborite. Les colonnes qui, tout à l'heure fuyaient en désordre, se rallièrent tout à coup, et prirent position sur les éminences ; et en un espace de temps comparativement très court, toutes les divisions furent réformées autour des trois côtés du château de Rotenberg.

La bataille recommença ainsi en dehors des murailles ; et des nuages de fumée et de poussière ne tardèrent pas à envelopper les combattants. Zitzka lancé au milieu de la mêlée, répandait la mort de tous les côtés, et les cadavres s'amoncelaient autour de lui. Le baron de Rotenberg et son fils Rodolphe faisaient également des prodiges de valeur ; et ce dernier n'avait qu'un désir, c'était de joindre le chef des Taborites. Son désir fut satisfait ; mais à peine eurent-ils croisé le fer que l'épée de Rodolphe vola dans l'espace. Le baron de Rotenberg, en voyant que son fils était à la merci de Zitzka, enfonça les éperons dans les flancs de son cheval, et le lança contre celui du général taborite. Mais ce dernier demeura ferme comme un roc ; et tenant son épée des deux mains, il en appliqua un coup tel sur la tête du baron qu'il le renversa à terre.

Une seconde après, le baron et Rodolphe furent faits prisonniers.

La nouvelle de la prise de leur chef se répandit comme l'éclair à travers les rangs des soldats de l'armée royale. Ils furent frappés de consternation, et hésitèrent, tandis que les Taborites énorgueillis par ce dernier succès chargèrent avec un redoublement d'ardeur.